



CLASSIQUES  
GARNIER

LESAULNIER (Jean), NEVEU (Bruno), « Préface », *Images de Port-Royal*, Tome I,  
p. 9-12

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4821-8.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4821-8.p.0009)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2015. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## Préface

*Une toute récente livraison des Chroniques de Port-Royal (n° 49, 2000), vient d'être consacrée, sous le titre : Port-Royal au miroir du XX<sup>e</sup> siècle, à l'historiographie du jansénisme et du groupe de Port-Royal, deux réalités étroitement unies mais bien distinctes. Parmi les instructives études ainsi livrées à la réflexion des spécialistes et à la curiosité d'un public cultivé en régulière croissance, celle de M. Jean-Louis Quantin, « Port-Royal et le jansénisme du XVII<sup>e</sup> siècle dans l'historiographie depuis Sainte-Beuve » (aux pages 87-119) s'impose par la clarté de la présentation et l'équilibre des appréciations critiques. On y suit l'avancement des recherches, en France et à l'étranger, et on perçoit l'incontestable progrès des connaissances et celui, plus lent, de la réflexion historique et religieuse. Au renouveau qui marque à l'évidence ce domaine, M. Jean Lesaulnier a contribué d'une façon exemplaire depuis plus d'un quart de siècle. Il s'est activement associé à la publication d'un monument destiné à rendre hommage à l'admirable savant que fut Jean Orcibal : les Études d'histoire et de littérature religieuses (Paris, Klincksieck, 1997), réunion longtemps souhaitée d'articles auparavant quasi inaccessibles, où s'allient magistralement la plus haute érudition, la plus sévère méthode et les vues profondes d'un historien philologue à même de dominer son vaste et complexe sujet. M. Lesaulnier a consacré beaucoup de temps et de soins à la venue au jour de ce volume, de concert avec M. Jacques Le Brun, successeur de Jean Orcibal dans sa direction d'études de la section des Sciences religieuses de l'École pratique des Hautes Études.*

*Formé à la meilleure école, en rapports suivis avec les experts les plus qualifiés, servi par une remarquable faculté de travail et un don pour la découverte, M. Lesaulnier s'est fait connaître et apprécier par une suite de contributions à des revues ou à des colloques, qui forment d'emblée un ensemble*

*organique et se relie elle-même presque toutes, par tel ou tel trait, à une publication considérable par la taille et le contenu, fruit des investigations multipliées d'un éditeur de textes toujours à l'affût de nouvelles informations tirées de l'océan des sources originales, le Port-Royal insolite. Édition critique du Recueil de choses diverses (Paris, Klincksieck, 1992). Est ainsi disponible pour la première fois, dans sa totalité et avec l'annotation généreuse indispensable pour éclairer les allusions rendues obscures par le travail du temps, une série de propos, d'anecdotes, d'obiter dicta consignés entre 1670 et 1674 par un témoin auriculaire dont l'identité s'est précisée peu à peu, de même que le lieu où se déroulaient ces conversations entre gens d'esprit, l'hôtel de Liancourt selon toute probabilité. Seule la lecture, attachante dès la première page, de ces remarques prises au vol peut donner idée de la vivacité des traits, allant souvent jusqu'à la cruauté, comme de la variété des sujets abordés et des personnages évoqués. Rendu ainsi familier de tout un monde parisien de l'âge classique, introduit dans la société de savants, de religieux, d'auteurs tous distingués, M. Lesaulnier s'est attaché, en s'appuyant systématiquement sur les indications de première main fournies par le Recueil qu'il a édité – sans exclure bien entendu une foule d'autres sources – à retracer ou à préciser les contours d'un certain nombre de figures, certaines restées jusqu'à lui dans l'ombre, d'autres déjà connues, voire célèbres, qui bénéficient désormais d'un nouvel éclairage. Toutes ces études se complètent, s'imbriquent l'une dans l'autre, au point que de leur simple juxtaposition se forme tout naturellement un livre.*

*Instrument de travail de choix pour les spécialistes d'un XVII<sup>e</sup> siècle français défini très largement – religion et philosophie, érudition et vie savante, belles-lettres, voire jugements à l'emporte-pièce si précieux pour l'historien de la société – la présente publication, où les études tirent de leur réunion une vigueur et une fraîcheur accrues, ne sera pas sans un vif attrait pour les nombreux lecteurs qui voudraient cerner de près les réalités complexes et contrastées qu'évoque, à peine prononcé, ce nom, aussi poétique que majestueux : Port-Royal. Se tenant à sage distance du jansénisme théologique, dissidence doctrinale hyper-augustinienne à base de misonéisme et d'attrait passablement chimérique pour une Antiquité chrétienne parée de toutes les perfections, M. Lesaulnier concentre son acuité, son acribie, que colore tout juste la nuance de sympathie nécessaire à la compréhension intime, sur un milieu, un réseau, une nébuleuse – rien que des termes indiquant un certain flou – dont le centre est Port-Royal – monastères, Messieurs, famille Arnauld – devenu foyer intellectuel, centre spirituel. Ce rayonnement, on en est vivement frappé au fil de ces substantiels articles, est un phénomène exceptionnel, dont même au XVII<sup>e</sup> siècle rien ne peut être rapproché pour la durée ou l'intensité. Ce n'est pas mieux mais c'est bien plus qu'un cercle de réflexion et de dévotion tel que Little Gidding autour de la famille Farrar dans l'Angleterre de la première moitié du siècle. L'Oratoire, la Compagnie de Jésus, un peu plus tard la société mauriste de Saint-Germain-des-Prés*

réunissent à coup sûr des hommes de haute science et de profonde piété. Certains cabinets de doctes, certains salons attirent les savants ou les gens d'esprit, les deux parfois. Mais rien, une fois encore, ne saurait se comparer à la constellation port-royaliste, où de surcroît les femmes, dans le cloître ou dans le monde, jouent un rôle majeur. Dans cet ordre, qui constitue un véritable historique, l'apport des études de M. Lesaulnier est de première importance. On ne saurait énumérer les vingt-trois contributions du recueil, encore moins les résumer, d'autant qu'elles sont écrites avec une clarté et une sobriété tout à fait adaptées au sujet et qui conviendront à l'honnête homme. Celui-ci parcourra avec un intérêt, un plaisir toujours soutenus la galerie de portraits où se font face tant de personnages différents, célébrités ou quasi inconnus, que relie subtilement le fil port-royaliste. Peut-être faudrait-il commencer par la dernière étude (22 : « Port-Royal insolite »), parfaitement à sa place d'ailleurs en fin de volume. L'hôtel de Liancourt, le fameux Recueil y sont heureusement évoqués, et soulignées les ressources multiples que l'on peut tirer des entretiens et des appréciations parvenus jusqu'à nous et qui enrichissent, souvent de manière inattendue, nos connaissances. Il suffit de se déplacer à l'intérieur du livre pour se faire une idée des découvertes, des mises au point, des compléments ainsi livrés, en trois grandes sections : « Lieux de rencontres et d'échanges » (1-7) ; « Aux sources de l'historiographie port-royaliste » (8-13) ; « Figures emblématiques de Port-Royal » (14-22).

Voici qu'apparaissent et s'expriment, souvent avec une spontanéité inespérée, les acteurs multiples d'une pièce qui se déroule sur divers théâtres : l'hôtel de Rambouillet, l'hôtel de Liancourt, le château de La Roche-Guyon, Rouen, Valognes, la Normandie, le salon de M<sup>me</sup> de Sablé à Port-Royal, les deux monastères cisterciens de Paris et des Champs, les intérieurs patriarcaux de familles de la grande robe ou de l'aristocratie dévote, maint presbytère parisien, l'aula magna de la Faculté de théologie en Sorbonne. Une bonne centaine de personnages, ranimés par la patience de M. Lesaulnier, vont et viennent, s'écrivent, se rencontrent, se confient craintes et espoirs, s'adonnent aux plaisirs, alors si recherchés, de la conversation. Le minutieux travail de marqueterie de l'auteur, en juxtaposant les citations extraites de sources inédites ou négligées, permet de faire réapparaître des particularités jusqu'ici ignorées ou seulement soupçonnées. On dispose à présent du détail révélateur, du petit fait vrai, témoin ou preuve indiscutable et irremplaçable.

Ces acquis documentaires, auxquels une soigneuse analyse rend leur pleine valeur en les replaçant dans leur cadre, enrichissent sur une foule de points « l'état de la question ». La tribu Arnauld et Le Maistre, les solitaires, les élèves des Petites Écoles, les évêques et théologiens amis, les grandes dames, les gloires port-royalistes ou de simples comparses tirent profit d'une telle exploration. On découvrira un Belier des Essarts, un Eustace, un Desmares, un Maignart, un Feuillet, un Diroys ; on renouera avec un Du Fossé, un Maignart de Bernières, un Dugué de Bagnols, un Le Nain de Tillemont, un Feydeau, un Choart de Buzenval, un Barcos, un

*Antoine Arnauld, un Pierre Nicole, un Loménie de Brienne, sans oublier un Pascal, une M<sup>me</sup> de Sablé, un La Fontaine, un Racine. On saisira sur pièces l'extraordinaire élaboration historiographique, presque hagiographique, à laquelle les religieuses, dont quelques-unes étaient de bonnes têtes, et leur entourage fervent se sont attachés, à partir de fonds d'archives et de collections de manuscrits dont plusieurs sont ici décrits en détail. On comprend comment M. Lesaulnier est parvenu, au prix d'une véritable gymnastique entre dépôts publics et privés conservant les fragmenta disjecta d'un idéal « grand recueil » de Port-Royal, projeté à plusieurs reprises, à l'enviable familiarité qui lui permet aujourd'hui de se déplacer avec tant d'aisance au cœur d'un lieu d'intense sociabilité sur quatre ou cinq générations.*

*Il est superflu de souhaiter à ce recueil d'études la fortune que lui promettent sa richesse et sa variété. On y puisera à pleines mains – l'Index à lui seul sera une mine – pour une multitude de recherches en cours ou à venir, et en premier lieu pour explorer pas à pas un univers peuplé d'une foule animée, ce Port-Royal de M. Lesaulnier, placé sous l'invocation de Sainte-Beuve et du chef-d'œuvre qu'il complète si bien.*

Bruno Neveu  
Membre de l'Institut,  
Président honoraire de  
l'École pratique des Hautes Études.